

Avant-propos

*Lorsque les pères s'habituent
à laisser faire les enfants,*

*Lorsque les fils ne tiennent plus compte
des paroles des pères,*

*Lorsque les maîtres tremblent
devant leurs élèves et préfèrent les flatter,*

*Lorsque, finalement, les jeunes
méprisent les lois parce qu'ils ne
reconnaissent plus, au-dessus d'eux,
l'autorité de rien ni de personne,*

*Alors c'est là, en toute beauté et en toute
jeunesse, le début de la tyrannie.*

PLATON, *LA RÉPUBLIQUE*

été éduqués. Parfois, cette éducation a laissé en nous des séquelles qui entravent notre vie et nous conduisent en psychothérapie. Le plus souvent, elle nous donne les moyens de nous adapter harmonieusement aux circonstances de la vie. L'éducation est donc un moyen de réussir et d'atteindre un état simple et ordinaire que nous nommons le bonheur.

Les styles d'éducation varient selon les époques, les conditions de vie et les milieux sociaux, de même que les outils ont varié au cours de l'histoire. Il semble que nous soyons à une époque charnière : les conditions de vie se sont modifiées trop rapidement et ne laissent pas la possibilité aux nouvelles générations de parents et d'éducateurs de trouver des repères, que ce soit pour transmettre des valeurs aux générations futures ou pour assurer une cohabitation harmonieuse avec elles. Nous ne ferons pas le procès des idéologies à cause desquelles nous avons perdu le fil ; elles ne sont pas seules responsables et nous savons que, pour danser le tango, il faut au moins être deux. L'époque de mai 1968 prônant le « Ni Dieu, ni maître » ou l'idéologie marxiste « Du passé, faisons table rase » ne sont pas étrangères à notre désarroi. Mais pourquoi plusieurs générations se sont-elles laissé prendre au piège, au point que nous soyons presque surpris que la société soit devenue impossible à gouverner, que les enseignants soient bafoués ou roués de coups ? Existe-t-il un espace sain entre l'éducation sectaire et rigoriste d'une part, l'éducation laxiste et démissionnaire d'autre part ? Comment trouver un espace où soient données les bases du respect mutuel et du bonheur auquel chacun aspire ?

Dans l'exercice de ma profession de psychothérapeute, je me suis efforcé, pendant des décennies, de créer les

conditions permettant à mes clients¹ de restaurer leur image identitaire et leur estime de soi, abîmées par des contraintes éducatives sectaires ou abusivement sévères. D'un autre côté, le laisser-faire et le laxisme ont engendré un grand nombre de parents maltraités et d'adultes qui, aujourd'hui, payent un lourd tribut pour ne pas avoir intégré la loi. Les enfants maltraités ou abusés relèvent du même dysfonctionnement que les parents bafoués et tyrannisés par leur progéniture. Rien n'est écrit pour toujours. Si beaucoup de parents abusifs sont d'anciens enfants battus, tous les enfants battus ne deviennent pas des parents abusifs. Une place pour le changement est toujours possible.



Plusieurs raisons m'ont poussé à écrire ce livre. La première est que j'ai vu des enseignants de l'Éducation nationale arriver en psychothérapie brisés, parfois même désespérés, par une tâche insurmontable qu'ils ne peuvent résoudre seuls. Ils ont choisi de transmettre un savoir et un savoir être qui amènent les jeunes à être des citoyens aptes à la réussite. Cette transmission est gravement mise à mal par le manque d'éducation élémentaire des populations qu'ils reçoivent dans leurs classes. La deuxième raison est que j'ai vu des parents — le plus souvent des mères — débordés par des tyrans domestiques âgés de quelques années, qui plongent dans les affres de la culpabilité quand ils doivent simplement dire

1. Le client est réactif, il pose des questions et choisit. Le patient est passif.

non à leur enfant. La dernière raison est apparue avec les émissions de télé-réalité qui illustrent, s'il en était encore besoin, les carences en matière de repères élémentaires pour la survie et la sécurité du groupe.

Je regardais, un jour, une émission sur le dressage d'animaux domestiques, en l'occurrence des chiens. L'intervenant dresseur de chiens apprenait à un jeune couple les rudiments du dressage, les positions de dominant-dominé communes à tous les mammifères, et à donner systématiquement les ordres : debout, assis, couché, stop. Tant qu'un animal n'a pas compris qui est le chef, qui est celui qui commande, il cherche à s'emparer du pouvoir, il chasse du canapé quiconque tente de s'y asseoir, il grogne et menace ses maîtres lorsqu'ils ont des gestes d'affection. Ce qui aurait dû être une évidence n'avait jamais été envisagé et le molosse, en dictateur tout puissant, décidait de la vie de ses maîtres jusque dans leurs actes les plus intimes : le choix de leurs relations et la perspective d'avoir des enfants. Il n'est évidemment pas question d'élever des enfants comme on dresse les chiens ; mais il s'agit de la même difficulté qu'ont certains à dire non, à accepter de déplaire, à sortir d'une relation qui serait essentiellement fondée sur l'affectif et le plaisir immédiat. L'émission *Super Nanny*, sur M6, n'a fait que confirmer cette carence à assumer les rôles d'autorité nécessaires à la protection de nos enfants et à la transmission de valeurs qui leur permettront de s'adapter au monde qui les attend. Il n'est pas question de les domestiquer, mais de les éduquer. Le chien domestiqué n'ira jamais, même en l'absence du maître, dans le canapé du salon si c'est interdit, alors que le chien éduqué sautera hors du canapé pour rejoindre son panier aux premiers bruits de clef dans la serrure. Comme vous

pouvez le constater, l'éducation laisse une vraie liberté. Ces émissions de télé-réalité, fort bien conçues, montrent que quelques règles peuvent faire changer des comportements que les parents pensaient impossibles à modifier, comme s'ils faisaient partie des gènes de leurs enfants : « C'est leur caractère ! » Mais nous serions bien crédules de croire que quinze jours suffisent pour tout régler en profondeur.

Quand commence l'éducation ? Certains pensent qu'elle doit commencer à sept ans, âge de la raison. En réalité, c'est neuf mois avant la naissance, dans ce que nous pouvons appeler le « projet parental », que tout cela prend racine. Celui-ci est, en fait, une suite d'actes plus ou moins conscients aboutissant à la venue de l'enfant. Comment allons-nous être parents ? En imitant nos propres parents ? Ou en faisant l'inverse de ce qu'ils nous ont appris ? Ou encore : allons-nous être capables de discerner et de trier ce que nous avons reçu et que nous voulons transmettre, de ce que nous ne voulons ni garder ni transmettre ?

Ce qui est possible n'est pas toujours souhaitable, ce qui est souhaitable n'est pas toujours possible. Ce qui est le plus facile dans l'immédiat cache, parfois, un évitement qui apparaîtra à long terme. Beaucoup de familles utilisent la télévision comme garde d'enfant. C'est méconnaître le fait que non seulement ce qu'il y voit est, le plus souvent, d'un niveau médiocre en termes d'apprentissage, mais que ce mode d'occupation engendre la passivité. L'enfant reçoit des images sans rien produire lui-même. C'est une démission de la relation aux autres. Nous retrouvons la même incitation à la passivité avec la nourriture rapide, prémâchée, souvent sucrée afin de séduire les consommateurs. Les enfants aiment cela,

alors les parents choisissent la facilité, le moindre effort. Les sucreries et les desserts tout prêts sont souvent mis dans le chariot des grandes surfaces par les enfants eux-mêmes, qui en ont vu la publicité à la télévision. Les parents cèdent pour éviter les cris et les caprices en public. L'alimentation sera donc le premier lieu de l'apprentissage, et la propreté sera le deuxième.



Cet ouvrage est une synthèse des grandes lignes à suivre pour réussir l'éducation de vos enfants. Vous n'êtes pas obligé d'adhérer à tout ce que nous proposons. Néanmoins, nous vous invitons à considérer qu'il y a de grandes chances pour que cela soit juste, et à expérimenter nos propositions. Certains points peuvent vous paraître évidents, à la limite du poncif ; ils sont seulement pleins de bon sens.

La transposition des principes que vous trouverez dans ce livre à d'autres groupes que la cellule familiale est évidente. La loi régit le groupe. Certains pays nordiques ont créé, dans les écoles, des groupes de parents en fonction de la classe d'âge de leurs enfants. Cette occasion de mettre en commun son expérience, de façon souvent conviviale et autogérée, donne des idées, adoucit les rigidités, apporte du soutien aux hésitants et procure aux enfants un sentiment de protection du fait que les parents font front commun pour leur bien-être. Au lieu de s'arroger un savoir qu'elle n'a pas, l'Éducation nationale pourrait transmettre en son sein, à ses cadres et à ses employés, les valeurs éducatives de base ; puis, elle les transmettrait aux parents, autant par l'exemple que sous la forme de

réunions interactives. Cela rendrait plus cohérent le projet éducatif, puisque les mêmes préceptes seraient appliqués dans l'établissement et à la maison. L'éducation est une responsabilité individuelle et collective.

Je ne prétends pas détenir la vérité sur l'éducation, d'autant que cette notion varie d'une culture à l'autre. Un enfant amazonien vivant de cueillette n'aura pas les mêmes règles alimentaires qu'un enfant européen. Il en sera de même du rapport au corps et à la nudité. La structure familiale en pays tamoul ne pourra pas être comparée à celle des pays slaves. Je vous propose donc le regard d'un professionnel français, regard qui s'est élaboré progressivement, à partir de l'observation et de l'expérience, au cours de mes nombreux voyages dans le monde entier. Mon observation se fonde sur ce qui fonctionne ; j'en ai extrait les procédés communs aux populations de tous les continents et, surtout, j'ai voulu comprendre à quelles caractéristiques des sociétés occidentales du troisième millénaire correspondaient ces procédés. Près de trente années passées à l'écoute des maltraités de l'éducation, qu'ils soient les victimes d'une éducation opprimante ou perdus dans un univers aux limites insuffisantes, comme des aveugles dans un bâtiment sans murs, m'ont contraint à réfléchir quotidiennement aux notions de « trop » et de « pas assez ».

Je ne manquerai pas, non plus, de m'appuyer sur mon expérience personnelle d'enfant et sur les vingt ans de psychothérapie personnelle qu'il m'a fallu faire pour apurer mon enfance. Mon expérience de père a, bien sûr, considérablement contribué à clarifier mon point de vue. Que mes enfants trouvent, ici, le témoignage de ma gratitude pour ce qu'ils m'ont appris. Maintenant, j'accède à la fonction d'« ex-père » en devenant grand-père.

Mes missions de formation dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la négociation, de la formation d'éducateurs, de la résolution de conflit et de la gestion de la violence, m'ont permis de recueillir une multitude de témoignages et de rencontrer autant de situations spécifiques. Ma femme, Geneviève, formatrice d'éducateurs spécialisés, possède une grande expérience de l'éducation réparatrice au bénéfice des enfants placés par la justice en famille d'accueil. Elle a contribué à me faire connaître une facette de la réparation éducative que je ne soupçonnais pas.

Enfin, ma participation à de nombreuses réunions et débats sur le thème de l'éducation sexuelle — lorsque se posait la question de savoir si elle devait être faite par les parents, en famille ou à l'école par les enseignants — m'a fait entrevoir les enjeux de société, avec toutes les finalités idéologiques et politiques qui s'y rattachent.